

**Zeitschrift:** Actes de la Société jurassienne d'émulation  
**Herausgeber:** Société jurassienne d'émulation  
**Band:** 114 (2011)

**Artikel:** La Revue transjurane : tentation de l'aventure littéraire et artistique (1938-1950)  
**Autor:** Girardin, Vincent  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-685273>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# La Revue transjurane : tentation de l'aventure littéraire et artistique (1938-1950)

Vincent Girardin

A l'occasion de la commémoration du centième anniversaire de la naissance du graveur et sculpteur Laurent Boillat (1911-1985), cofondateur et responsable artistique de la «*Revue transjurane*», quatre expositions lui sont consacrées en 2011 au CIP à Tramelan, à la FARB et la Galerie Bovée à Delémont, ainsi qu'au Musée de l'Hôtel-Dieu de Porrentruy (MHDP). Le texte qui suit s'inspire de la conférence donnée à Porrentruy, au MHDP, le 26 octobre 2011.

*Toute aventure est touchante  
Que tente le cœur humain.*

Robert SIMON (Revue transjurane, IV-1,1949)

Les revues littéraires représentent, depuis une vingtaine d'années, un champ d'investigation précieux, non plus uniquement afin d'y chercher des confirmations aux hypothèses échafaudées dans le cadre de l'analyse de l'évolution littéraire et intellectuelle, mais comme «objet sociologique» principal, reflet d'une période historique donnée<sup>1</sup>. Considérées par certains comme lieu de confrontation et d'échanges, lieu d'expression d'une *écriture aiguë, risquée: une écriture de vie*, lieu de réaction *contre le piétinement et la médiocrité contemporaine*, voire *lieu d'observation des fissures*<sup>2</sup>, les revues littéraires constituent un creuset à l'intérieur duquel peuvent s'ébaucher une identité culturelle ou un projet artistique.

Pour la Suisse romande de l'entre-deux-guerres et à plus forte raison pour une région jurassienne à la quête identitaire latente, la revue culturelle est un témoin essentiel. Celle-ci permet en effet d'appréhender les enjeux littéraires et les questionnements existentiels associés à une période de doute, bientôt remplacée par une *ère dangereuse, pleine d'incertitude tragique*<sup>3</sup> liée aux tensions internationales qui allaient déboucher sur un nouveau conflit mondial. Pour de nombreux auteurs romands des années trente, il s'agit déjà d'être attentif aux bouleversements générés tant au



Laurent Boillat, graveur, sculpteur et cofondateur de la «Revue transjurane».



«Blosse», gravure sur bois de Laurent Boillat pour illustrer l'œuvre de Werner Renfer («Revue transjurane» du 20 janvier 1940).

niveau politique que littéraire en France voisine. Habités ici à intégrer les *formes de la création et l'ininterrompu jaillissement de la pensée et de l'art français*<sup>4</sup>, ils s'inquiètent là de l'avenir réservé à une langue qu'ils vénèrent, tout en se montrant soucieux de promouvoir une littérature ancrée dans une réalité distincte. Souvent peu enclins à assimiler les bouleversements générés par les avant-gardes littéraires et artistiques, ils oscillent entre la défense murrassienne d'une *nation latine*, ordonnée et unifiée<sup>5</sup> et l'illustration d'une langue originale qui leur assure *l'autonomie à l'égard de tout discours moral, politique ou religieux*<sup>6</sup>. Il est alors question de définir si et en quoi une culture spécifique nécessite – pour se dire – une langue originale. On craint pour certains les *séductions diaboliques de l'abstraction*<sup>7</sup>, les jeux surréalistes illustrant le *verbe souverain et auto-suffisant*<sup>8</sup> ou les auteurs néo-romantiques dont les romans perdent *absolument tout contact avec l'expérience pour n'être plus ou qu'un brillant paradoxe, ou qu'un exercice de style, ou enfin osons le dire, qu'une outre-cuidante sottise*<sup>9</sup>.

A Tramelan, le 18 décembre 1937, lorsque Laurent Boillat (1911-1985), Roland Stähli (1917-2010) et Roger Châtelain (1910-1996) établissent le premier règlement de la «Revue transjurane», il est précisément décidé de créer un moyen d'affirmer l'identité culturelle d'une région, *l'appartenance de la Suisse romande à la culture française, à la langue française, cela au moment où les ambitions du Reich hitlérien [deviennent] chaque mois plus angoissantes et précises*<sup>10</sup>. On y aborderait la narration, la poésie, l'essai littéraire, le théâtre et la musique. On y reproduirait gravures, dessins, peintures et sculptures de jeunes artistes jurassiens, romands ou français. On ne s'occuperait jamais de politique, puisque *serait refusé tout texte d'un auteur appartenant à une organisation frontiste ou fasciste, ou même simplement favorable à ces mouvements*<sup>11</sup>. Les bases d'une magnifique aventure littéraire et artistique venaient donc d'être jetées<sup>12</sup>.

*Nous sommes des jeunes, des enthousiastes.  
Ce que nous voulons, vous le trouverez dans  
nos textes. Nous sommes là, poètes, romanciers,  
essayistes, artistes, chacun sur son chemin et à  
l'endroit où il est arrivé, et nous vous disons ce que  
nous pensons, ce que nous voyons, ce que nous aimons.*

Revue transjurane (I-1, 1938)

Ils se passionnent donc pour la chose littéraire et les arts, ces trois jeunes Tramelots qui, en période de crise économique avérée, décident, dès le printemps 1932, d'organiser dans le cadre de la «Société littéraire et artistique» (1932-1949) récitals, concerts, spectacles et conférences, afin de

développer le goût du beau et pour lutter contre le découragement provoqué par le chômage dans l'industrie horlogère<sup>13</sup>. On se frotte à Musset, à Marivaux, à Molière, on analyse Lamartine, Rimbaud ou Mallarmé, on aborde Rodin, Holbein ou Cézanne. Roland Stähli, jeune instituteur passionné par les lettres, parvient à inviter à Tramelan les professeurs Léon Degoumois, Paul Calame, Charles Beuchat ou Serge Berlincourt pour évoquer la personnalité d'Emma Bovary, les démocraties en danger, l'École de Médan ou Panaït Istrati. Laurent Boillat, graveur et sculpteur de talent, met sur pied dès 1933 les premiers «Salons jurassiens des Beaux-Arts». Il y convie les artistes régionaux Charles Gogler, Armand Schwarz, Coghuf, Jean-François Comment ou Robert Dietlin, qui côtoient ainsi les artistes parisiens confirmés Adrien Holy et Willy Vuilleumier. Une telle impulsion est digne d'éloge et le pouvoir politique n'hésite pas à saluer *ceux qui, malgré les difficultés matérielles et morales dans lesquelles se débat [le] peuple [...] ont su créer un îlot d'idéalisme*<sup>14</sup>.

Car Tramelan bouge. A côté des grandes manifestations théâtrales populaires qui affichent plusieurs centaines d'exécutants, on organise d'impressionnants cycles de conférences comportant par exemple plus de vingt thèmes entre les mois d'octobre 1938 et mai 1939. Comment ne pas pâlir en imaginant Jacques Copeau s'adressant aux horlogers et autres chômeurs sensibles au genre théâtral et leur parlant de l'expérience du théâtre du Vieux-Colombier? Comment ne pas sursauter en écoutant l'étonnant écrivain Lucien Marsaux évoquer l'hypothèse selon laquelle Louis XVII aurait séjourné aux Reussilles? Comment ne pas saluer le culot de Laurent Boillat et Roland Stähli qui oseront, quelques années plus tard, prendre à partie René Benjamin, conférencier d'un soir et collaborateur de l'«Action française», pour avoir *émis des réflexions favorables au régime collaborationniste du maréchal Pétain*<sup>15</sup>?

La question épineuse qui se pose à ces amoureux d'art et de littérature ressemble aux préoccupations de leurs voisins français: une revue culturelle peut-elle se concevoir comme indépendante du monde qui l'accueille, prônant ainsi l'art pour l'art et renonçant à tout engagement politique comme le ressentent Francis Ponge, Paul Valéry ou Charles-Albert Cingria? Doit-elle plutôt être un miroir des préoccupations du monde qui l'accueille, orientée à droite comme le font Louis-Ferdinand Céline ou Pierre Drieu la Rochelle, vers le communisme comme Louis Aragon ou Paul Nizan, voire le pacifisme à l'instar de Jean Giono ou le philosophe Alain? En optant pour la création d'une revue, en écartant d'emblée le titre «Sapins», jugé trop régional, pour le plus ambitieux «Revue transjurane» – allusion au dernier royaume carolingien de la Bourgogne transjurane (855-1056), Laurent Boillat, Roland Stähli et Roger Châtelain ne cherchent pas à concurrencer les revues littéraires françaises orientées<sup>16</sup>. Ils souhaitent publier *les œuvres d'auteurs de tout l'Arc jurassien, poètes,*

*conteurs, essayistes romands et français, en particulier les jeunes écrivains du Jura bernois d'alors*<sup>17</sup>. Ils cherchent à éviter la démesure et l'excès. Dans une région jurassienne excentrée, on se méfie en effet de la *crise du concept de littérature* évoquée dès 1924 par Jacques Rivière<sup>18</sup>. On craint l'attaque de l'académisme envisagée par le «néo-français» de Raymond Queneau dès 1930, ainsi que l'intrusion de la langue parlée argotique envisagée par Louis-Ferdinand Céline. La langue et la culture françaises représentent un repère essentiel qui ne saurait, à l'époque, être remis en cause<sup>19</sup>. L'heure est à la conscience nationale, la fidélité à sa terre natale.

L'aventure éditoriale transjurane se veut fédératrice et apolitique, alors même que la montée des périls pousse artistes et intellectuels à faire des choix idéologiques. Réunis en comité, les membres fondateurs évaluent la qualité des textes qui sont adoptés ou refusés à la majorité, la partie artistique étant laissée au seul Laurent Boillat. Ils sont conseillés et encouragés par des personnalités étonnamment éclectiques telles que l'écrivain royaliste nostalgique Lucien Marsaux, l'universitaire pacifiste Emile Villard ou, quelques années plus tard, le célèbre essayiste catholique français Henri Guillemin. Ils publient aussi bien les écrits d'Albert Garreau, collaborateur de la revue «Gazette française», proche de l'Action française, que les poèmes inédits de Werner Renfer dont l'intérêt pour l'expérience surréaliste était manifeste et avéré<sup>20</sup>. Les vers de Roland Stähli, protestant, côtoient la prose de Charles Beuchat, catholique. Les mots de l'écrivain de gauche Jean Huguenin se frottent aux idées conservatrices du poète jurassien Henri Voëlin. Le premier numéro de la Revue, sortie de presse le 14 janvier 1938, est tiré à cinq cents exemplaires par l'imprimerie «Le Progrès» à Tramelan. Le dynamisme étonne, la lucidité surprend, l'audace force le respect<sup>21</sup>.

*Mais las las l'hiver est venu  
ce n'est plus l'été sur terre,  
et voici trois mois que dure la guerre  
trois mois que l'on est ce militaire  
un peu ridicule angoissé.*

Roland STÄHLI (RT, II-2/3, 1940)

Toutefois l'aventure littéraire et artistique est soudain mise en veilleuse par le message du Conseil fédéral du 28 août 1939, qui oblige les hommes valides – et donc le comité de la revue – à se mobiliser pour servir la patrie: *Les événements actuels nous privent des services de presque tous nos collaborateurs [...] Aussi, nous nous voyons dans l'obligation de suspendre la parution de la «Revue transjurane» mais nous espérons pouvoir*

*reprendre notre activité après la guerre*<sup>22</sup>. Pour Laurent Boillat ainsi que Roland Stähli, amoureux de la France républicaine et adversaire des dictatures depuis son séjour en Allemagne en 1936, l'heure est à l'inquiétude, transcendée par l'action culturelle. Durant la mobilisation, l'un illustre le «Sac à pain», journal des bataillons 22 et 222 avec Coghuf, l'autre y évoque ses racines et ses appréhensions, avant de troquer momentanément sa plume contre le jeu théâtral avec la troupe des «Compagnons de la Gamelle».

En France, l'Occupation amène au contingentement de l'encre, du papier et de la colle, ainsi qu'aux mesures d'interdiction prises à l'encontre des livres<sup>23</sup>. Les revues littéraires, moins visées, permettent parfois d'échapper à la censure immédiate et deviennent le *lieu de repli des écrivains*<sup>24</sup>. Certaines d'entre elles sont même financées par le Service des œuvres françaises à l'étranger du Ministère des Affaires étrangères afin de maintenir la culture française dans un monde en guerre, comme «Fontaine ou Poésie 40».

Cependant, pour de nombreux écrivains, l'heure est à la résistance, l'emprisonnement, la déportation ou l'exil. Ainsi Henri Guillemin, grand ami de Laurent Boillat et conseiller littéraire de la «Revue transjurane», montré du doigt par le collaborationniste Robert Brasillach en juillet 1942, est obligé de franchir la ligne de démarcation avec femme et enfants, avant d'être nommé Attaché culturel à l'Ambassade de France à Berne en 1945<sup>25</sup>. Ainsi André Verdet, poète de la Résistance, déporté à Auschwitz, puis Buchenwald, lui aussi proche du graveur de Tramelan. Ainsi Bernard Gatheron, poète français ou Tristan Tzara, égérie du dadaïsme, tous deux exilés en Suisse. Tous ces écrivains signent plusieurs contributions publiées dans la «Revue transjurane» d'après-guerre.

Pour les revuistes transjurans, il s'agit donc de continuer à tisser des liens avec l'ailleurs littéraire, par le biais de l'échange de lettres et d'ouvrages avec la France, la Belgique ou les Etats-Unis, tout en restant vigilants à ne pas trop froisser les sensibilités. Laurent Boillat et Roland Stähli réussissent ainsi à faire supprimer la conférence du Vichyssois Alphonse de Chateaubriant à Tramelan<sup>26</sup>. Avec l'aide de Guillemin, ils démasquent et renoncent à publier les textes de Maurice Aymé, ancien membre de la Milice française fraîchement établi en Suisse pour *éviter une grave condamnation*<sup>27</sup>.

En 1947, l'aventure éditoriale se poursuit avec l'admission d'un nouveau membre en son comité en la personne de Roland Béguelin (1921-1993), nouvel administrateur après la démission de Roger Châtelain<sup>28</sup>. La «Revue transjurane» entre alors dans une phase nécessairement plus engagée et moins régionaliste. Elle sera jugée trop conservatrice par certains, trop peu consensuelle par d'autres<sup>29</sup>. Apparaissent dès lors d'importantes divergences qui ne sont pas générées par un excès de surréalisme, un abus

de vers libre ou une affinité maurrassienne clamée trop haut. L’Affaire Moeckli éclate, le Mouvement séparatiste est créé. La Question jurassienne, quête identitaire virulente, vient troubler les contrées littéraires transjuranes.

*Les poètes tiennent d’autant plus à leurs idées qu’elles  
ne sont point partagées par d’autres.*

André BRINCOURT (RT, IV-4, 1950)

Alors même que les tensions au sein du comité menacent l’entreprise éditoriale en raison de divergences politiques aiguës, la «Revue transjurane» reçoit de nombreuses contributions prestigieuses et autres lettres d’encouragement. On y publie Jacques Prévert et Robert Desnos en 1947, Paul Eluard et Claude Roy en 1948, des vers inédits de Paul Claudel et Victor Hugo en 1949. On y instaure un dialogue intertextuel ambitieux en accueillant les vers de jeunes poètes jurassiens tels que Robert Simon, Roger-Louis Junod, Francis Bourquin ou Henri Devain. Maxime Chastaing interprète le théâtre de Jean Anouilh, Charly Guyot analyse les enjeux du discours ramuzien, André Chédel commente les subtilités de la poésie japonaise. Roland Béguelin évoque ici le massacre d’Oradour, offre là ses vers parlant d’amour. Et Arthur Nicolet, *captif en Barbarie* de chanter la *complainte de ceux qui n’ont pas de patrie*<sup>30</sup>. Cependant, lorsque l’écrivain belge Raymond Quinot ose le théâtre pour marionnettes, le torchon brûle à Tramelan. Arthur Nicolet taquine Henri Devain, *chansonnier égaré dans la poésie-popote*<sup>31</sup>, Roland Stähli évoque l’égocentrisme et *certaines réactions blessantes* de Roland Béguelin<sup>32</sup>. Après la démission de Roger Châtelain, c’est finalement au tour de Laurent Boillat de mettre un terme à l’aventure transjurane<sup>33</sup>. Pour Roland Stähli, la «Revue transjurane» apparaît comme la *première victime du drame jurassien*<sup>34</sup>.

*Il y a un acte militant à la racine même de la revue,  
plus décisivement elle se veut un moment de clarté  
perçant l’obscur, son geste ne peut être qu’un  
mouvement d’amour.*

Yves PEYRÉ. Généalogie de la revue moderne<sup>35</sup>

Tramelan semble donc représenter, durant plusieurs années, l’épicentre d’une dynamique culturelle étonnante. Véritable creuset bi-confessionnel, le village assume une position géographique excentrée, éloignée des champs d’expérimentation avant-gardistes. Les militants transjurans, convaincus comme leurs prédécesseurs de la revue jurassienne «Reflets»<sup>36</sup> qu’il est *inutile de répéter sur tous les tons que le Jura n’a jamais donné*



*naissance à un romancier ou un poète de valeur*<sup>37</sup>, s'efforcent de partager leur attachement à leur région par le biais d'œuvres littéraires *d'un intérêt certain*<sup>38</sup> et artistiques *d'orientation helvétiste*<sup>39</sup>. Il s'agit désormais d'évaluer la portée de celle qui représente, aux yeux de Pierre-Olivier Walzer, *la plus importante de nos revues littéraires*<sup>40</sup>.

*O mes amis laborieux,  
O mes amis retirés du monde,  
O les pauvres de la terre,  
Séchez vite vos larmes  
Me voici semblable à vous,  
Sauf que je suis soldat.*

Lucien MARS AUX (RT, I-1, 1938)

Les deux phases de l'aventure éditoriale tramelote (sept numéros entre 1938 et 1940, puis huit numéros entre 1947 et 1950) montrent que la «Revue transjurane» est essentiellement composée de contributions poétiques qui représentent les trois quarts des textes publiés. Les genres narratifs et argumentatifs constituent le cinquième des séries d'avant et d'après-guerre. Les contributeurs des premières séries sont très majoritairement jurassiens ou romands, alors qu'à partir de 1947 les écrivains sont majoritairement français ou belges. Une telle évolution s'explique par le réseau d'amitiés tissé au cours des premières années d'existence de la Revue. Les auteurs de la première phase éditoriale sont essentiellement issus des connaissances de Lucien Marsaux, conseiller littéraire de Roland Stähli à l'aube de l'aventure transjurane<sup>41</sup>. Les auteurs de la deuxième phase sont parfois proches de Jean Cuttat, momentanément émigré à Paris. Il s'agit également d'auteurs recommandés par Henri Guillemin ou par d'autres amis revuistes belges ou français de la Résistance<sup>42</sup>. Se côtoient de la sorte Yves Battistini, poète surréaliste, clandestin entre 1943 et 1944 et ami de René Char, André Breton et Max Ernst, Georges Ribemont-Dessaignes, précurseur du dadaïsme parisien avec Marcel Duchamp et Francis Picabia ou André Verdet, grand Résistant, ami de Jacques Prévert, Jean Giono et Pablo Picasso. Se confrontent ainsi le Belge Jean Groffier, revuiste émérite et auteur d'un opuscule contre Hitler, Pierre de Lescure, cofondateur des Editions de Minuit avec Vercors, Ilya Ehrenbourg, écrivain russe pro-soviétique et anti-fasciste, ou Pierre Boujut, tonnelier-poète pacifiste et libertaire, responsable de la revue «La Tour de Feu». Grâce à l'exercice périlleux de la traduction, on donne également à lire la prose de Paula Hilber, épouse de Laurent Boillat et chroniqueuse aux «Basler Nachrichten», les vers de Vladimir Maïakovsky, chantre de la révolution bolchévique, ou les vers libres du poète chilien surréaliste Vicente Huidoboro.

*Qu'il existe, un jour, un livre, un chapitre, une simple phrase qui n'aient pu être écrits que chez nous [...].*

C. F. RAMUZ (1914). Raison d'être

Faut-il dès lors s'étonner des réactions de Jules Braïchet, informateur fidèle auprès de Charles Maurras à propos des activités intellectuelles en Suisse romande, qui s'inquiète du caractère *assez peu jurassien* des récentes livraisons de la «Revue transjurane» et affirme goûter peu à *ces vers et proses vaguement surréalistes*<sup>43</sup>? Il semble en effet loin l'idéal de Roland Stähli d'affirmer l'identité jurassienne à l'aide d'une langue éprouvée, mesurée et somme toute classique, tout comme celui du poète Roland Béguelin qui rêve de produire une *œuvre d'art saine, claire, dépouillée, soumise à la forme*<sup>44</sup>. Bien loin aussi le très chrétien royaume de Bourgogne transjurane, vision médiévale idéalisée qui permettait à Lucien Marsaux d'intégrer les contrées jurassiennes à une unité politique forte. Une telle approche permettait d'ailleurs à Roger Châtelain d'être pris de vertige identitaire par l'évocation du marquis Adalbert ou du comte Berthold de Dallard, car *tout était clair en Transjurane*<sup>45</sup>. La monarchie selon Louis de Bonald, évoquée par Albert Garreau dans la «Revue transjurane» a fait long feu. L'avenir semble devoir se construire sur des bases nouvelles.

Qu'on le veuille ou non, le tissu culturel de l'après-guerre a bien changé. La crise de confiance à l'égard de l'homme s'est muée en une remise en cause du langage qui n'a pu empêcher les dérives. Pour le directeur de la «Revue transjurane», l'abandon du *beau style*, écrit et académique, paraît difficile. Comment donc adhérer aux bouleversements dadaïstes et surréalistes qui font le procès des mots et de la raison lorsqu'on se veut fidèle à sa patrie plurilingue et sa mère nourricière au niveau culturel, la France<sup>46</sup>? A Tramelan, la volonté délibérée de ne froisser personne permet peut-être de rassurer ceux qui, d'ailleurs nombreux en Suisse romande, oscillent encore *entre un romantisme nécessaire et un classicisme impérieux*<sup>47</sup>. On pense un texte littéraire rassembleur et non polémique, on prône une *défense nationale spirituelle*, on croit à l'apaisement consensuel des contentieux<sup>48</sup>. Cependant, l'heure est précisément à l'interrogation. *La poésie est prose et poème. Elle est aussi une arme et le moyen d'une amitié que nous voudrions à cent mille rayons* affirme précisément Pierre Seghers en octobre 1944. Or la mise en place d'une véritable identité jurassienne semble désormais nécessiter une littérature engagée, voire frondeuse – vision qui condamne probablement l'aventure tramelote et prépare la création du «Jura Libre». De plus, la langue des amis revuistes français et belges, contributeurs de la «Revue transjurane», fait parfois montre d'audace, témoigne d'une libération des formes et d'une ouverture

sur le monde. Certains poètes jurassiens leur emboitent le pas, car ils sont probablement *de cette espèce coriace des bons marcheurs et même de bons explorateurs*<sup>49</sup>.

*Le cœur déjà libéré  
chantait la chanson des émigrants,  
chant où se côtoyaient l'espoir et l'anxiété...*

Vio MARTIN (RT, I-3, 1938)

Parmi les nombreux thèmes abordés par les écrivains jurassiens de la Revue, on constate en particulier l'importance de la quête identitaire. Tout est sombre pour le Jurassien décrit par Charles Beuchat dans « Révolte »<sup>50</sup>. C'est avec nostalgie que le narrateur évoque, à Paris, la rudesse du climat et des mentalités montagnardes : *Si vous aimez la joie exubérante de la vie, n'allez pas là-bas, dans mon Jura. C'est un pays pour Lamartine, fait exprès pour lui. Pays de contrastes, pays rude et beau, qui m'oblige à pleurer d'amour et de tristesse.* La quête de soi semble devoir passer par l'ailleurs, par les contrées éloignées qui permettent de *secouer le poids ancestral qui vous écrase comme un couvercle de cercueil*. Poids d'une religion culpabilisante à souhait qui empêche tout épanouissement à force de rendre timide et *honteux devant la gaieté*. Quant à Georges, héros adolescent de *Départ*, il se sent appelé par le monde et quitte les crêtes du Jura. Aussitôt se déclenche en lui, inspirée par les contours familiers du paysage, une rêverie dans laquelle sont convoqués les gnomes, *les contes de fées, l'histoire de Merlin, les forçats antiques condamnés aux mines et les vieux Cyclopes*<sup>51</sup>. Le voyage permet ainsi de libérer l'imaginaire, d'oser la comparaison, voire d'apaiser les âmes troublées.

Emile Villard va même plus loin en esquissant la possibilité d'un voyage intérieur, suggérant ainsi l'avenir grâce à l'ouverture métaphorique de la fenêtre. Celle-ci permet à l'individu d'envisager un monde différent, ancré dans une connaissance approfondie de son propre environnement, de ses racines et par là même nécessaire pour transcender une réalité morne ou angoissante : *Ouvrons un peu notre fenêtre / Pour voir la forêt et les champs / Pour voir ce qui pourra être / Quand le siècle ne sera plus étouffant*<sup>52</sup>. Des baigneuses qui frissonnent au contact de l'eau glacée automnale (Emile Villard) aux sonnailles des troupeaux qui tintent sur un fond de linges claquant au vent (Roland Stähli), du parfum des granges où monte l'odeur du bon foin (Pierre Alin) à l'Helvétie, riche de ses cimes de glaces et ses lacs romantiques (Henri Voëlin), la réalité jurassienne contient peut-être le ferment de l'élévation mystique. Une telle mise à distance de la réalité bien connue permet ainsi à certains d'entrevoir la monarchie des temps jadis (Lucien Marsaux), les marbres du ciel (Roger Châtelain) ou le blanc sourire d'un Dieu aux lèvres d'argent (Ruth Keller).

Qu'advient-il alors de celui qui jamais ne franchit le seuil de sa demeure pour courir le monde à l'aventure ? Pour Jacques-René Fiechter, l'individu risque de se fourvoyer en évitant tout contact avec l'ailleurs et donc la vie, *Rêveur distrait, / Indifférent, il a passé*. Au moment de l'éveil, après une trop longue ivresse et le départ inaperçu des siens, il *va sans but et sans guide / Ne sachant plus / Qu'entendre sans fin, la voix des jours révolus / L'accabler dans la maison vide...*<sup>53</sup>

*Et nous savons ceci  
Que nous avons froid ensemble  
Que nous croyons à de petits présages ensemble  
Et que le bruit de la guerre nous l'écoutons ensemble  
Et nous n'avons pas oublié ô camarades  
Que les persiennes de nos chambres d'enfant  
Ont abrité les mêmes magies.*

Roland STÄHLI (RT, II-2/3, 1940)

Une galerie de portraits analytiques ponctuée par ailleurs les effusions lyriques et les interrogations existentielles. La «Revue transjurane» évoque le naturaliste et Jurassien d'adoption Robert Caze (par Charles Beuchat, 1940), Charles Ferdinand Ramuz (par Lucien Marsaux, 1938, puis Charly Guyot, 1947), Victor Segalen (par Max Philippe Delatte, 1940), Blaise Pascal (par Jacques-François Thomas, 1940), Charles Prévert et André Verdet (par André Brincourt, 1947), Paul Claudel ou François-René de Chateaubriand (par Henri Guillemin, 1947/8) ou Jean Anouilh (par Maxime Chastaing, 1949). L'aventure qui est passée au tamis est celle de l'homme, habitant de contrées bien connues ou lointaines, citoyen d'un monde en reconstruction, qui découvre, se passionne, endure, souffre et meurt.

La vision proposée par les textes de la «Revue transjurane» semble ainsi intégrer une région, avec ses racines et sa sensibilité, dans un tissu culturel plus vaste, une thématique plus universelle. L'expérience de la guerre par exemple, quand bien même elle varie grandement selon qu'on la vive aux Sommètres comme Laurent Boillat ou dans le maquis comme son ami André Verdet, permet le mélange des idées, l'association des approches artistiques et littéraires en réunissant, l'espace d'une publication, des *hommes de bonne volonté*.

*Une erreur systématisée n'est qu'une nouvelle règle de conduite. Le propre du Diable est de donner à chacun de nous l'envie et la possibilité d'inventer une infinité d'éthiques. S'il se contentait d'être amoral, il n'aurait*

*aucune existence réelle. Aujourd'hui, ma morale, c'est  
de marcher sur les mains. Et certains disent : tiens, il  
fait de la littérature !*

André BRINCOURT (RT, IV-4, 1950)

L'équipe transjurane ose parfois une libération bienvenue. Certes, on évoque encore les souvenirs de lointains bombardements (Maxime Chastaing). Les cadavres aux dents roses rappellent les visions traumatisantes rapportées de la guerre (Gaston Criel). Cependant, même si les textes publiés sentent rarement le musc (Evelyne Laurens), ils osent ponctuellement évoquer la chute de l'Ange (Gilbert Trolliet), l'affaissement symbolique de la croix, l'écroulement de l'église et la mort solitaire du prêtre<sup>54</sup>. La Revue accueille les métaphores de Yves Battistini, pour lequel il s'agit d'écouter *dans le bois la meute des fourmis*<sup>55</sup>, ainsi que les élans surréalistes d'Emile Villard observant les poissons qui chantent *en agitant leurs tambourins*<sup>56</sup>. Pour Joël Galtier, *les murs frais se lèvent parfois / comme pour d'étranges musiques / Le plafond vient boire la lumière / des buées chaudes cachent mes livres / et le sommeil des objets entretient / des songes d'étoiles*<sup>57</sup>. Selon Tristan Tzara, *imperceptible au brouillard dompteur de vitres folles / le fusil de chasse droit sur l'épaule du mur / l'homme est crucifié dans la vigueur de l'attente / et la mer à ses pas hachurée d'appels enfantins / lui jette à la figure le mépris visqueux du temps*<sup>58</sup>. Ainsi, tant au niveau thématique qu'au niveau formel, la Revue fait çà et là montre d'une certaine audace, surtout en terres jurassiennes. Et le jeune poète jurassien Roger-Louis Junod de dépeindre précocement l'atmosphère du sanatorium, en osant la graphie originale et une ponctuation minimale :

*Le jour visqueux dans chaque faille  
de ce temps immobilise  
trois chaises rouges sous la pluie  
un gong sonne l'éternité.*

*Un silence laiteux qui bave  
son ennui courage inutile  
toutes les portes sont fermées  
nous ne connaissons plus la vie*<sup>59</sup>.

Le comité de la première heure de la Revue avait souhaité susciter l'intérêt de tous pour la chose littéraire, comme un autre Prévert qui *se détournant de l'élite [...] vint parler de poésie au peuple*<sup>60</sup>. Les dernières livraisons montraient que la donne avait probablement changé.

*Vogue, navigue, laisse-toi porter  
Un flot mouvant t'emporte vers l'étoile  
Qui conduit sur la vague ta voile  
Gonflée d'un tendre azur changeant et de clarté.*

Werner RENFER (RT, II-1, 1939)

L'aventure transjurane permet ainsi de faire cohabiter, de 1938 à 1950, de jeunes auteurs et artistes jurassiens avec des intellectuels, poètes et revuistes confirmés. Elle révèle de nouveaux talents, fait lire *du neuf* [...] *ou relire mieux du vieux*<sup>61</sup> et justifie indubitablement l'audace qui consiste à *mettre côte à côte des écrivains dont la tonalité fait une autre musique*<sup>62</sup>. En bravant les difficultés financières<sup>63</sup>, en tentant bon gré mal gré de ne publier que les textes dont la finalité est de *rassembler et non de diviser*<sup>64</sup>, le comité de la revue dote la région d'un remarquable témoin culturel. Contrairement à la revue «Reflets» (1929) dont la courte existence semble due à une boussole esthétique *sérieusement flottante*<sup>65</sup> ou l'éphémère revue «Forces» (1949), *entreprise qui n'avait rien de jurassien*<sup>66</sup>, la «Revue transjurane» persiste, un temps, à croire en la vertu du texte littéraire généré par des personnalités opposées par la politique, mais unies par un même amour des mots et de la langue de Corneille. Même si le projet Marsaux de création des Editions transjuranes à Paris en 1938 ou le rêve de Roland Stähli de publier Ramuz dans sa revue ne se concrétisent pas<sup>67</sup>, on réussit à tisser des liens avec les jeunes éditions des *Portes de France* à Porrentruy, on évite de publier trop souvent le trublion jurassien Arthur Nicolet, par trop maurrassien<sup>68</sup>. On parvient à modérer, un temps, la verve d'un futur ténor de *Force démocratique* et la flamme du leader à venir du «Rassemblement jurassien». On met à disposition de l'amoureux des lettres et des arts une impressionnante palette de talents. Par-delà les querelles personnelles et linguistiques, la revue artistique et littéraire de Tramelan montre l'intérêt de la dimension «transjurane», idéalement rassembleuse, puisque correspondant au souvenir nostalgique d'un Jura médiéval uni. Elle illustre également les risques encourus par une vision «jurassienne» contemporaine, politiquement connotée et source de virulente discorde.

Pour toutes ces raisons, on peut considérer, avec Roland Barthes, l'aventure culturelle transjurane comme l'exemple d'une des *revues assez ponctuelles, éphémères, fugitives, transitoires, mais qui représentent des moments significatifs de l'histoire*. [...] *Au bout d'un moment, elles disparaissent, et cela n'est pas mauvais*<sup>69</sup>. Témoin d'une époque durant laquelle on fait face à la crise grâce à l'art et à la littérature, miroir littéraire et sociologique des premières dissensions liées à la définition de la cause séparatiste, la «Revue transjurane» ne saurait tomber dans l'oubli<sup>70</sup>. On sait désormais que l'identité littéraire jurassienne existe et que les Jurassiens sont héritiers d'un langage français qui leur appartient. Et Jean

Cuttat, poète et contributeur aux numéros de la revue *tramelote* d'avant-guerre, d'ajouter :

*Prenons de l'altitude, du large. Armé comme toujours de ma grosse pompe à vélo je viens souffler quelques litres d'ailleurs. L'idée n'est pas nouvelle mais nul n'en fit jamais rien et c'est à vous, à nous de jouer. Quand on se sent fort on peut tenter encore plus<sup>71</sup>.*

Ils l'ont pourtant fait. Puisse leur aventure susciter l'intérêt, le respect, voire l'admiration.

*Détenteur d'une licence ès lettres de l'Université de Bâle, Vincent Girardin est professeur de français et d'anglais au Lycée cantonal de Porrentruy.*

#### BIBLIOGRAPHIE ET AUTRES SOURCES

- Archives de la République et Canton du Jura (ARCJ), Fonds Roger Châtelain, Porrentruy.
- BEGUELIN, Roland (1963). *Le Jura des Jurassiens*. Lausanne: Cahiers de la Renaissance vaudoise.
- BEGUELIN, Roland (1979). *Leader politique jurassien*. DVD N°1010. Lausanne: Plans-Fixes.
- BERTHOLET, Denis (2006). *Suisse romande, terre du livre*. Lausanne: ASDEL.
- BRODIN, Pierre (1943). *Les écrivains de l'entre-deux-guerres*. Montréal: Valiquette.
- CARIGUEL, Olivier (2007). *Panorama des revues littéraires sous l'Occupation*. Paris: IMEC.
- CHARMOT, André (1979). *Le temps de la Mob en Suisse romande (1939-1945)*. Lausanne: Payot-Ringier.
- CLAVIEN, Alain (1998). Claude Hauser, Aux origines intellectuelles de la Question Jurassienne *Mil Neuf Cent*, N°16, pp.196-8.
- CURATOLO Bruno et POIRIER, Jacques (2002). *Les revues littéraires au XX<sup>e</sup> siècle*. Dijon: Centre de Recherches Le Texte et l'Édition.
- DE COURTEN, Régis (1990). *Revue littéraires romandes*. Berne: BNS.
- GUILLEMIN, Henri (1989). *Parcours*. Paris: Seuil.
- HAUSER, Claude (1997). *Aux origines intellectuelles de la question jurassienne: culture et politique entre la France et la Suisse romande (1910-1950)*. Courrendlin: CJE.
- HOCTAN, Caroline (2006). *Panorama des revues à la Libération*. Paris: IMEC.
- JAQUIER, Claire (1986). Une esthétique sous contrainte ou les paradoxes du discours esthétique. In: *19-39: la Suisse romande entre les deux guerres*. Lausanne: Payot, pp.157-64.
- NOIRJEAN, François (2006). Le Fonds Roger Châtelain aux Archives cantonales à Porrentruy. URL : <http://delavelle.dbls.org/spip.php?article113>. Mise en ligne le 3 février 2006.
- PHILIPPE, Vincent (2008). *Roland Béguelin: la Plume-Epée*. Vevey: Ed. de l'Aire.

- PLACE, Jean-Michel et RAX, Brigitte (1983). *Enquête auprès de 548 revues littéraires*. Paris : Ed. Jeanmichelplace.
- STÄHLI, Roland (1978). *Le village qu'ils aimaient*. Tramelan.
- STÄHLI, Roland (1978). *Tramelan, village de l'Erguel*. Tramelan.
- STÄHLI, Roland (1993). *La revue transjurane (1938-1950)*. Tramelan (manuscrit).
- STÄHLI, Roland (1993). *La littéraire de Tramelan*. Tramelan (manuscrit).
- STÄHLI, Roland (2001). *Histoire de la Revue transjurane*. N° 60. Prêles : Ed. Intervalles.
- STÄHLI, Roland (2009). *Je me souviens*. DVD N° 1245. Lausanne : Plans-Fixes.
- TONNET-LACROIX, Eliane (1993). *La littérature française de l'entre-deux-guerres : 1919-1939*. Paris : Nathan.
- WALZER, Pierre-Olivier (1965). *Anthologie jurassienne*. Porrentruy : SJE.

## NOTES

- <sup>1</sup> Un tel regain d'intérêt a donné lieu, en 1988, à la création de l'IMEC (Institut Mémoires de l'édition contemporaine), lieu d'étude des périodiques et de conservation de leurs archives.
- <sup>2</sup> Pour plus de détails, voir PLACE, Jean-Michel et RAX, Brigitte (1983). *Enquête auprès de 548 revues littéraires*. Paris : Ed. Jeanmichelplace, pp. I-XIX.
- <sup>3</sup> BUENZOD, Emmanuel (1937). Particularisme et universel (communication au Congrès international des Ecrivains de langue française de Paris). *Revue transjurane*, II-3/4, 20 janvier 1940, p. 21.
- <sup>4</sup> Op. cit. N° 3, p. 20.
- <sup>5</sup> Charles Maurras (1868-1952) prône une monarchie héréditaire, antiparlementaire, ainsi qu'un antisémitisme d'Etat. Directeur de la revue d'extrême droite *Action française*, il soutiendra le régime de Vichy du maréchal Pétain.
- <sup>6</sup> JAQUIER, Claire (1986). Une esthétique sous contrainte ou les paradoxes du discours esthétique. In *19-39 : La Suisse romande entre les deux guerres*. Lausanne : Payot, p. 158.
- <sup>7</sup> Op. cit. N° 6, p. 62. On fait ici allusion à l'article d'Albert Béguin (1935). Hitler ou la fatalité de l'Abstrait. *Présence*, 2, pp. 1-14.
- <sup>8</sup> Op. cit. N° 6, p. 162. Allusion est faite par Claire Jaquier à l'indignation de Denis de Rougemont après la parution du Manifeste du surréalisme d'André Breton. *Revue de Genève*, juin 1925, p. 776.
- <sup>9</sup> Op. cit. N° 6, p. 160. Voir Guy de Pourtalès (1937). Réflexions sur le roman en général et sur un roman en particulier. *Ecriture* 16, Lausanne, printemps 1981, pp. 13-47.
- <sup>10</sup> STÄHLI, Roland (1993). *La revue transjurane, 1938-1950*, manuscrit, pp. VIII-IX. Archives Girardin-Boillat.
- <sup>11</sup> Op. cit. N° 10, p. XIII.
- <sup>12</sup> « Tout un automne, nous avons pensé à elle ; tout un automne, nous avons rêvé d'elle. Nous en avons parlé, premièrement comme d'un merveilleux projet, puis avec foi, avec ferveur, avec enthousiasme. C'était en 1937. » Roland Stähli, *La Radio*, N° 819, 16 décembre 1938, p. 2054. A noter que la revue est formellement fondée chez l'artiste Laurent Boillat. ARCJ Fonds Roger Châtelain.
- <sup>13</sup> STÄHLI, Roland (1993). *La littéraire de Tramelan*, manuscrit, p. I. Archives Girardin-Boillat.
- <sup>14</sup> Allocution du conseiller d'Etat Henri Mouttet à l'occasion de l'inauguration du 2<sup>e</sup> Salon jurassien des Beaux-Arts de Tramelan, in STÄHLI, Roland (1978). *Tramelan, village de l'Erguel*. Histoire de Tramelan, t. II, p. 387.



<sup>15</sup> Op. cit. N° 14, p. VII.

<sup>16</sup> On pense ici à *Gringoire* (droite virulente, dès 1928, avec un tirage de 600'000 exemplaires en 1936), *Marianne* (gauche, dès 1932) ou encore la fameuse *NRF*, Nouvelle Revue Française, véritable phare littéraire de l'entre-deux-guerres.

<sup>17</sup> Op. cit. N° 10, p. IV.

<sup>18</sup> Il s'agit ici de la méfiance à l'égard de la langue, mise en lumière par les expériences dadaïstes et surréalistes. Voir TONNET-LACROIX, Eliane (1993). *La littérature française de l'entre-deux-guerres: 1919-1939*. Paris: Nathan, pp. 26-33.

<sup>19</sup> Comme l'écriront d'ailleurs de nombreux auteurs jurassiens, à l'instar d'Auguste Viatte: «Un Jurassien amputé de sa culture française ne serait qu'une épave et perdrait jusqu'à son identité.» Jura et culture française. In BEGUELIN, Roland (1963). *Le Jura des Jurassiens*. Lausanne: Cahiers de la Renaissance vaudoise, pp. 112-122.

<sup>20</sup> «J'ai lu tous les livres de Crevel [...] avec la glotonnerie d'un affamé qui trouve enfin un morceau de pain qui lui ressemble. Dans le surréalisme [...] j'aime Crevel, Breton, Eluard.» *Œuvres* de Werner Renfer, tome 1, Porrentruy, SJE, p. 218.

<sup>21</sup> La création de la *Revue transjurane* suscite d'emblée l'intérêt: «Elle a à sa tête des hommes jeunes, pleins d'enthousiasme, de foi. Et la foi transporte les montagnes [...] La *Revue transjurane* [...] est extrêmement variée. Elle est vivante. Elle mérite notre sympathie, notre estime et notre soutien. Je lui souhaite longue vie.» Chronique littéraire de Jules Rochat, *Actes SJE*, 1938, p. 12.

<sup>22</sup> Communications du comité rédactionnel de la *Revue transjurane*, II-2/3, 1940, p. 61.

<sup>23</sup> On pense ici en particulier à la «Liste Otto», du nom de l'ambassadeur allemand à Paris Otto Abetz, publiée pour la première fois le 28 septembre 1940, qui comportait les titres des œuvres interdites pendant l'Occupation allemande, parmi lesquelles se trouvaient celles de Louis Aragon, Joseph Kessel ou Sigmund Freud.

<sup>24</sup> CARIGUEL, Olivier (2007). *Panorama des revues littéraires sous l'Occupation*. Paris: IMEC, p. 7.

<sup>25</sup> GUILLEMIN, Henri (1989). *Parcours*. Paris: Seuil, p. 81.

<sup>26</sup> Op. cit. N° 10, p. XXXIV.

<sup>27</sup> Lettre du Comité de la *Revue transjurane* à M. Aymé, 4 novembre 1948, archives de la commune de Tramelan, carton «Transjurane», cité par HAUSER, Claude (1997). *Aux origines intellectuelles de la question jurassienne: culture et politique entre la France et la Suisse romande (1910-1950)*. Courrendlin: CJE, p. 427. Le précieux carton d'archives a semble-t-il disparu, selon un entretien téléphonique avec l'ancien archiviste Alain Droz, le 7 octobre 2011. Roland Stähli s'en était d'ailleurs offusqué avant son décès.

<sup>28</sup> «La mésentente règne en ce moment dans le comité de la Revue [...] Deux camps d'opinions différentes se forment, menaces de démissions, tout pour plaire, quoi!» Lettre de Roger Châtelain à Lucien Marsaux, 10 juin 1947, in HAUSER, Claude (1997), op. cit. N° 27, p. 436.

<sup>29</sup> Claude Hauser, op. cit. N° 27, observe cependant que l'orientation politico-culturelle de la Revue ne change pas malgré la guerre. Il estime en effet qu'en envisageant une culture décentralisée, une accessibilité facilitée à l'art, tout en publiant les textes d'auteurs parmi lesquels on trouve d'anciens Résistants et autres déportés, la revue tramelote affiche clairement une idéologie de gauche.

<sup>30</sup> *Revue transjurane*, IV-3, 1949, p. 12.

<sup>31</sup> Lettre d'Arthur Nicolet à Roland Béguelin du 23 mai 1949, archives de la commune de Tramelan, carton «Transjurane», cité par HAUSER, Claude (1997), op. cit. N° 27, p. 442.

<sup>32</sup> Op. cit. N° 13, p. XIII.

<sup>33</sup> Lettre de Laurent Boillat au Comité de la *Revue transjurane* du 15 avril 1950, archives de la commune de Tramelan, carton «Transjurane», cité in HAUSER, Claude (1997), op. cit. N° 27, p. 443.

<sup>34</sup> Op. cit. N° 10, p. LXIII.

<sup>35</sup> CURATOLO, Bruno et POIRIER, Jacques (2002). *Les revues littéraires au XX<sup>e</sup> siècle*. Dijon : Centre de Recherches Le Texte et l'Édition, pp. 7-17.

<sup>36</sup> Revue jurassienne publiée dès avril 1929 et comportant cinq numéros. On y trouve des contributeurs prestigieux tels Virgile Rossel, Gustave Amweg ou Werner Renfer. Contrairement à la *Revue transjurane* qui ne publie que des textes littéraires et des reproductions d'œuvres gravées, peintes ou sculptées, *Reflets* comporte plusieurs annonces publicitaires.

<sup>37</sup> *Reflets, revue jurassienne*, N° 1, Delémont, avril 1929, p. 2.

<sup>38</sup> Michel Violaine, rédacteur de la «Revue des revues» dans *Forces, revue internationale des arts et des lettres*, N° 2, Les Bois, septembre-octobre 1949, p. 54, commente par ailleurs l'entreprise transjurane: «La *Revue transjurane* ne doit pas avoir de principes directeurs avoués, car les textes et poèmes qu'elle publie sont entachés de multiples couleurs qui vont du surréalisme au lettrisme en passant par l'existentialisme et le communisme.»

<sup>39</sup> Op. cit. N° 27, p. 152.

<sup>40</sup> WALZER, Pierre-Olivier (1965). *Anthologie jurassienne*. Tome II, Porrentruy : SJE, p. 192.

<sup>41</sup> On pense ici à Albert Garreau, Paul Bazan ou Jacques-François Thomas dont les options politiques sont clairement analysées par HAUSER, Claude, op. cit. N° 27, pp. 148-50.

<sup>42</sup> A titre d'exemple, on citera Georges-Emmanuel Clancier (*Fontaine et Les Cahiers du Sud*), Henri de Lescoët (*Profil littéraire de la France*), Edouard Jaguer (*La Révolution la nuit, CoBrA, et Deux sœurs*), Daniel Anselme (*Cahier de mai*), Georges Linze (*Anthologie*) ou Pierre Seghers (*Poésie 40*), tous contributeurs de la *Revue transjurane*. Henri Guillemin évoque avec humour le choix des textes: «Voici quatre textes qu'on offre à la *Revue transjurane*. [...] L'auteur ne dira son nom que si sa prose est acceptée. Pudeur! Rassurez-vous, ce n'est pas moi l'auteur!!! Mon avis à moi, impartial: 4,5 sur 6.» Lettre du 28 décembre 1948 de Henri Guillemin à Laurent Boillat. Archives Girardin-Boillat.

<sup>43</sup> Lettre de Jules Braïchet à la *Revue transjurane* du 18 octobre 1949, archives de la commune de Tramelan, carton «Transjurane» in HAUSER, Claude (1997), op. cit. N° 27, p. 432.

<sup>44</sup> PHILIPPE, Vincent (2008). *Roland Béguelin : la Plume-Épée*. Vevey: Ed. de l'Aire, p. 199.

<sup>45</sup> «Beaux noms de Transjurane» in *Revue transjurane*, I-2, 1938, p. 11.

<sup>46</sup> On retrouve ici l'idée évoquée par Auguste Viatte en 1963 selon laquelle «Un Jurassien amputé de sa culture française ne serait qu'une épave et perdrait jusqu'à son identité.» Jura et culture française. In BEGUELIN, Roland (1963), op. cit. N° 19, pp. 112-22.

<sup>47</sup> Op. cit. N° 6, p. 159.

<sup>48</sup> Pourtant Roland Stähli, protestant, se froissera progressivement avec Lucien Marsaux, qui affirme qu'on voit «chez les Allemands une force de résistance du mal qui peut, poussée à l'extrême, les égarer comme elle a, dans le passé, égaré Luther.», puis avec Roland Béguelin dont les propos désobligeants à l'égard des Alémaniques de Tramelan, amplifiés par la publication de la brochure *Comment on germanise le Jura*, dérange le patriote, plus que l'homme de lettres.

<sup>49</sup> MONNIER, Jean-Pierre. En quête d'une littérature. In BEGUELIN, Roland (1963), op. cit. N° 19, p. 193.

<sup>50</sup> *Revue transjurane*, I-1, 1938, pp. 12-14.

<sup>51</sup> *Revue transjurane*, I-3, 1938, p. 16.

<sup>52</sup> *Revue transjurane*, I-4, 1938, p. 5.

<sup>53</sup> *Revue transjurane*, II-2/3, 1940, pp. 18-9.

<sup>54</sup> GALTIER, Joël. «La nuit du sabbat» in *Revue transjurane*, IV-3, 1949, pp. 22-23.

<sup>55</sup> *Revue transjurane*, III-1, 1947, p. 11.

<sup>56</sup> *Revue transjurane*, III-2, 1947, p. 27.

<sup>57</sup> *Revue transjurane*, III-4, 1948, p. 3.

<sup>58</sup> *Revue transjurane*, III-3, 1948, p. 9.

<sup>59</sup> *Revue transjurane*, IV-2, 1949, p. 32.

<sup>60</sup> BRINCOURT, André. «Deux poètes de la Fraternité» in *Revue transjurane*, III-1, 1947, p. 19.

<sup>61</sup> Op. cit. N° 35, p. 249.

<sup>62</sup> Op. cit. N° 35, p. 250.

<sup>63</sup> Dans le procès-verbal de la séance du 5 avril 1949, on apprend que «le numéro de la Revue que nous vendons Fr. 2.– ou même moins, nous revient à Fr. 4,20.» On y fait par ailleurs mention de sérieuses difficultés financières qui pourraient pousser le comité à intégrer de la publicité aux cahiers de la *Revue transjurane*. STÄHLI, Roland (2001). *Histoire de la revue transjurane*. Prêles: Ed. Intervalles, N° 60, p. 124.

<sup>64</sup> Op. cit. N° 10, p. XXI.

<sup>65</sup> Op. cit. N° 40, p. 192.

<sup>66</sup> Op. cit. N° 40, p. 193.

<sup>67</sup> Pour plus de détails, consulter HAUSER, Claude (1997), op. cit. N° 27, pp. 152 et 168.

<sup>68</sup> «Je lisais l'*Action française*. Je ne m'en suis jamais caché et n'ai jamais renié Charles Maurras. Vous êtes du camp opposé. Nous n'avons donc plus rien à nous dire. Arthur Nicolet, ni écrivain «romand», ni poète «local», mais Scribouillard gaulois de la vieille Légion.» Lettre de Arthur Nicolet à Roland Béguelin de septembre 1957. Archives Girardin-Boillat.

<sup>69</sup> Entretien de mai 1979 avec Maria-Teresa Padova. In PLACE, Jean-Michel et RAX, Brigitte (1983), op. cit. N° 2, p. XIX.

<sup>70</sup> Pourtant, lors de la publication de la nouvelle mouture de l'*Anthologie jurassienne*, en 2000, Paula Boillat-Hilber (1916-2010) s'étonne: «Surprenant. Je ne veux pas qualifier une anthologie de la littérature jurassienne dans laquelle on ne mentionne même pas Lucien Marsaux, ni à un autre niveau la *Revue transjurane*. Il y avait dans la jeune équipe de cette dernière un tel souffle, que X et X n'hésitaient pas à y collaborer: Desnos, Verdet, Charly Guyot, Henri Guillemin. Qu'est-ce qui nous reste de la première moitié du siècle à part Renfer?». Archives Girardin-Boillat.

<sup>71</sup> *Miroirs*, revue jurassienne, N° 3, 1958, pp. 59-60.